

# style & VOUS

## Le chic de l'antique

Grâce à des techniques particulières comme la gravure ou le poli mat, les créateurs donnent à leurs modèles une patine et un air ancestral.

ÉLODIE BAËRD

**TENDANCE** Dans la spectaculaire exposition du Louvre consacrée à Alexandre le Grand, ouverte au public jusqu'au 16 janvier, les bijoux sont sans nul doute les objets qui témoignent avec le plus de force du génie des artisans de la Macédoine antique. On y découvre, entre autres, un bracelet en or composé d'une merveilleuse maille tubulaire se terminant par deux têtes de bouquetins ciselés, des couronnes de feuilles (de chêne, de lierre...) en or martelé, une paire de boucles d'oreilles à pendeloques richement ouvragées ou encore une bague à la monture extrêmement ornementée et rehaussée d'une sarrifite... La virtuosité et l'état de conservation de ces pièces des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. sont époustouflants. Leur beauté tient au fait qu'on y devine la main de l'homme.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, une poignée de créateurs renouent avec cette esthétique imparfaite et artisanale, à contre-courant des sertis et des pavages ultra-réguliers, ou du poli miroir impeccable de la majorité des collections contemporaines. « J'aime que les bijoux aient un aspect tremblant », revendique Emmanuelle Zysman, qui les façonne dans l'atelier installé derrière sa boutique de la rue des Martyrs, à Paris. Elle affectionne particulièrement « le côté cabosse, rongé, usé » de modèles tirés de fouilles archéologiques, mais

prend garde que cette inspiration ne tourne pas « à la reproduction de pièces grecques ou romaines vendues dans les boutiques de musées ». Un effet également visible dans les colliers et boucles d'oreilles « indianisants » de Marie-Hélène de Taillac, dans les jones un peu rugueux d'Yves Gratas, dans les bracelets cordes en vermeil d'Aurélie Bidermann ou dans les bagues crénelées d'Aude Lechère.

### « L'OR 22 CARATS RÉGNE EN MAÎTRE »

Pour donner cet air « antique » à leurs créations, les marques partagent quelques recettes. La couleur, d'abord. Celle très jaune et solaire de l'or presque pur, 22 carats. Dans les vitrines d'Ilias Lalaounis, joaillier grec installé depuis plus de trente-cinq ans rue Saint-Honoré, dont les parures ont été plébiscitées en leur temps par Jackie Onassis ou par la princesse Soraya, le 22 carats règne en maître. Sa couleur et sa « rondeur » - il est plus mou et plus fragile - collent parfaitement à l'esthétique de ces lignes inspirées des civilisations anciennes.

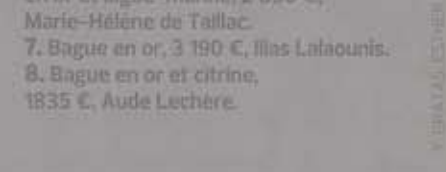
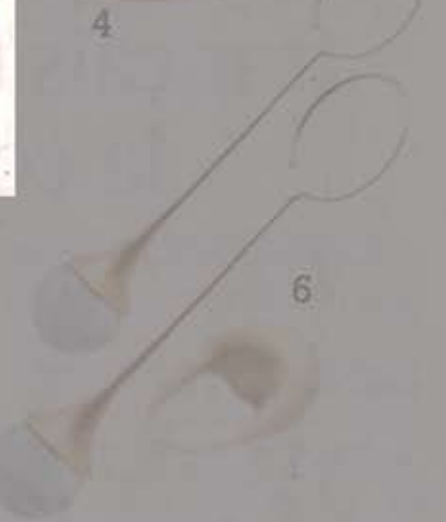
Esther Assouline, dont les pièces sont exposées depuis à peine deux ans dans des galeries, en France (galerie Elsa Vanier à Paris) et aux États-Unis sous la marque Esther, privilégie également l'or à 22 carats. Elle emploie le 18 carats seulement pour les chaînes, les fermoirs et quelques bagues, plus exposées aux chocs. Cette artiste est arrivée dans

ce métier au terme d'un parcours qualifié par elle-même de « tortueux ». Après des études d'économie, elle suit des cours dans l'atelier d'une ciseleuse et franchit le pas. « J'aime la rencontre du brut et du raffiné, l'empreinte du passé sur un bijou d'aujourd'hui, les traces qu'une civilisation ancienne aurait laissées sur la pierre », raconte-t-elle. Pour traduire ces goûts sur le métal, Esther Assouline grave et modèle des moules de cire, les confie à un fondeur, avant de s'attaquer à la ciselure de l'or pour accentuer l'irrégularité de la monture. Pour les pierres, elle bataille pour que « les sertisseurs ne finissent pas vraiment leur travail tout en s'assurant que les pierres tiennent ». Le résultat est imparfait et gracieux, comme ces anneaux ciselés et pavés de pierres posées comme au hasard, sortis d'un autre âge.

### « L'ÂME DES IMPERFECTIONS »

On retrouve ce même esprit dans les bagues Yselt ou les anneaux Brunchilde d'Emmanuelle Zysman. « Leurs imperfections leur donnent une âme », soulignent la créatrice. Le succès est au

rendez-vous. Elle a ouvert une deuxième boutique, il y a quelques mois, rue de Grenelle. Si Esther Assouline utilise la gravure et la ciselure, Emmanuelle Zysman pratique le martelage sur pierre pour ses bracelets Dime. Quant aux bijoux Ilias Lalaounis, ils font la part belle à la gravure, qui dessine sur le métal des motifs avec de petites billes. De son côté, Hélène Courtaigne Delalande joue avec les effets de matité et de brillance, laissant apparaître sur les bijoux des arabesques en bas-relief. Toutes les techniques d'orfèvrerie sont explorées. Dans tous les cas, ce travail de l'or et des pierres pour créer des accidents, une patine, est devenu signature. ■



1. Bracelet en or, 2 300 €, Yves Gratas
2. Pendentif en or et diamants bleus, 2 000 €, Esther.
3. Bague double en or, 1 620 €, Hélène Courtaigne Delalande.
4. Bague en or et tourmaline, 710 €, Emmanuelle Zysman.
5. Bracelet Wrangler en vermeil, 217 €, Aurélie Bidermann.
6. Boucles d'oreilles Trompette en or et aigüe-marine, 2 850 €, Marie-Hélène de Taillac.
7. Bague en or, 3 190 €, Ilias Lalaounis.
8. Bague en or et citrine, 1835 €, Aude Lechère.